

PRÉFACE

Selon moi, le livre de Carole Le Hénaff est un ouvrage important. Cette préface me permettra de signaler certains de ses apports.

LA CONSTRUCTION D'UNE NOTION DE CULTURE NOUVELLE

Un premier point essentiel dans le travail de Carole Le Hénaff, me semble résider dans la construction d'une notion de culture nouvelle.

Selon moi, la conceptualisation qu'elle propose permet de donner chair aux conceptions de la culture qu'on pouvait discerner en creux ou en plein chez Cassirer, Malinowski, Lévi-Strauss. La culture est ainsi comprise, dans la continuité de ces savants, comme un système de formes symboliques, mais le travail conceptuel et empirique, intégrant les notions d'institution et de modèle de culture, repris de Benedict, permet de faire comprendre plus concrètement ce qu'est la culture. Carole Le Hénaff situe ainsi la culture dans les *arts de faire* des personnes, d'ailleurs en généralisant et reconceptualisant cette notion d'*art de faire* : un art de faire, c'est une manière intelligente d'agir dans une situation bien spécifique...

Une telle appréhension de la culture a des conséquences nombreuses, et d'ailleurs réellement imprévisibles. Par exemple, elle a des conséquences politiques, puisque la culture n'est pas *seulement* celle, pour reprendre Péguy, « des poètes et des artistes, des philosophes et des savants qui ont fait et maintiennent l'humanité », mais celle de tout acte traditionnel efficace, pour reprendre la définition maussienne de la technique, en fait celle du travail, au sens premier et marxien du terme. Cela ne signifie pas que cette conception soit *relativiste* : elle ne prétend pas, par exemple, que la musique de Bach et la musique d'un chanteur de *kan ha diskan* sont de même niveau contrapuntique, mais elle incite à comprendre en quoi elles peuvent être parentes, et en quoi elles peuvent être différentes, non seulement dans leur description compréhensive, mais encore dans leur effectuation. La question de la *hiérarchie* tombe alors d'elle-même : la question « Glenn Gould aurait-il été capable de chanter une gwerz comme Yann-Fañch Kemener ? », sans objet, devient par exemple, « comment l'aurait-il comprise, cette gwerz, et réciproquement, comment Yann-Fañch Kemener aurait-il compris l'interprétation d'une fugue de Bach par Glenn Gould ? ». En quoi chacune de ces pratiques aurait été capable de modifier l'autre ? – on

se souvent, par exemple, de l'admiration du « musicien classique » Glenn Gould pour la « chanteuse populaire » Barbra Streisand, Gould qui déclarait : « *I'm a Streisand freak and make no bones about it... With the possible exception of Elizabeth Schwarzkopf, no vocalist has brought me greater pleasure or more insight into the interpreter's art*¹ »...

LA CONSTRUCTION D'UNE CONCEPTION DU LANGAGE NOUVELLE

Avec la notion de jargon, Carole Le Hénaff propose une conception du langage qui me semble nouvelle en ce qu'elle fait l'hypothèse qu'on gagne à considérer que le *paradigme de tout langage est un jargon*, dont le jargon d'un métier peut donner une première approximation.

Là aussi, on saisit certaines conséquences.

Par exemple, l'idée qu'un langage, qu'une langue, doivent être nécessairement étudiés dans la pratique qu'ils spécifient et qui les spécifient, d'une certaine manière *bien au-delà de la pragmatique*. Cela signifie, comme on l'a vu dans le travail de Carole Le Hénaff, qu'il faut d'abord identifier la *grammaire pratique*, c'est-à-dire le jeu social, le jeu institutionnel qui s'entrelace au jargon.

On peut trouver une telle épistémologie dans la structure jeu de langage/forme de vie, chez Wittgenstein, et aussi dans la théorie austiniennne des actes de langage.

Mais, lorsque Carole Le Hénaff les ancre dans des pratiques modélisées comme des jeux, ces propositions philosophiques, souvent un peu en disette d'exemples, bien que par ailleurs géniales, sont réduites au particulier, c'est-à-dire qu'elles ascendent au concret. Et le concret auquel elles ascendent est bien celui du concret des pratiques, du travail, de l'activité laborale, pour utiliser l'expression de Vincent Charbonnier, au cœur de l'humanisation et de l'humanité. Ainsi la notion de jargon² pourrait bien désigner un nouveau paradigme pour une anthropologie de la culture : comprendre l'entrelacement des mots et des actes dans la pratique, leur cospécification. Étudier cette cospécification non pas en général, mais à la fois dans l'ici-et-maintenant, d'une part, et d'autre part dans la tradition et l'histoire des pratiques appréhendées comme institutions.

LA QUESTION DE LA TRADUCTION

Le livre de Carole Le Hénaff aborde avec force la question de la traduction.

Il fournit ainsi des exemples convaincants d'une manière de concevoir la traduction, et, de mon point de vue, une avancée décisive dans l'hypothèse selon laquelle on traduit non pas mot à mot, ou phrases à phrases, mais jargon à jargon.

1. C'est moi qui souligne. Voir par exemple ici : [<http://www.glenngould.tv/2020/05/06/streisand-as-schwarzkopf-the-voice-that-is-one-of-the-natural-wonders-of-the-age-confronts-the-masters-by-glenn-gould/>].

2. Une conception qui me semble étonnamment en phase avec celles du livre récent de Christiansen et Chater : CHRISTIANSEN M. H. et CHATER N., 2022, *The Language Game: How Improvisation Created Language and Changed the World*, Basic Books. Cet ouvrage accorde au *chunking* (« *a fundamental memory process by which we can combine two or more elements into a single unit* », CHRISTIANSEN et CHATER, 2022, p. 39), et aux « *multiword sequences* » une place essentielle dans la compréhension et la production du langage – *multiword sequences* qu'on peut considérer comme des collocations spécifiques dont le système forme un jargon particulier.

Là encore, une force du travail de Carole Le Hénaff consiste à ne pas limiter cette hypothèse à la seule spécificité des jargons de métiers, par exemple, où sa force est déjà indiscutable. Elle consiste à lui donner une portée générique, en s'appuyant, comme elle le fait systématiquement, sur la notion de *problème de la pratique*.

Elle avance ainsi que la traduction permet, je la cite, de : « Travailler des problèmes qui ne sont pas toujours les nôtres, spécifiquement lorsque nous étudions des énoncés dits “intraduisibles” : en faisant cela, nous travaillons en fait à faire nôtres les problèmes, les pratiques des autres. »

Faisant cela, elle fait comprendre et croître la conception si précieuse de la notion de *généralisation* que Jean Bazin nous a enseignée, lui qui voit la *compréhension* d'une pratique comme « un travail de *généralisation*, c'est-à-dire de transformation de l'altérité et de son étrangeté apparente en différence connue, c'est-à-dire maîtrisable » (Bazin, 2008, p. 50)³.

La traduction, comme *in fine* traduction de représentations, nous permet de construire, dans les différences étudiées avec finesse et géométrie, une commune humanité.

LA QUESTION DE LA PREUVE

Dans ce domaine, Carole Le Hénaff parvient, comme dans tout son livre, à s'appuyer sur les avancées anciennes et récentes de la TACD, tout en en portant certaines plus loin.

Son idée d'ancrer la preuve dans les jargons et modèles de culture me paraît essentielle.

Avec la notion de preuve culturelle, la TACD affirme la nécessité de diversifier l'ontologie de la preuve, en affirmant qu'à côté des preuves *statistiques*, essentielles et nécessaires, figurent des preuves *communes*, notamment celles que les connaisseurs pratiques utilisent dans le jour après jour de leur pratique pour les garantir.

Il est donc vital, pour une science de la culture, de reconnaître comment se construisent les preuves culturelles dans les arts de faire. Le travail de Carole Le Hénaff montre alors comment elles s'inscrivent nécessairement, ces preuves culturelles, dans les jargons des arts de faire, et dans la manière dont ces jargons s'entrelacent aux pratiques, pour permettre de mieux agir, et de transagir, et de mieux dialoguer pour mieux transagir. Pour ne prendre qu'un seul exemple, on peut avoir en mémoire celui des paludiers⁴, pour qui « le seuil de cristallisation atteint se signale par la couleur : “ça briquette, c'est que le sel est à venir” » (Delbos et Jorion, 1990, p. 191). Elle est là, la preuve culturelle, dans le fait que *des connaisseurs pratiques des marais salants seront d'accord* pour dire d'une réalité empirique du marais que « ça briquette », l'élément de jargon nomme un *fait* qui fera preuve pour l'action et la déclenchera. C'est ce processus de preuve, garantie de l'acte traditionnel efficace, que l'enquête pourra permettre de mieux comprendre et éventuellement d'améliorer.

3. Tout le livre de Carole Le Hénaff me semble traversé par l'œuvre de Bazin, et particulièrement par son texte séminal « L'anthropologie en question : altérité ou différence » (BAZIN J., 2008, *Des clous dans la Joconde : L'anthropologie autrement*, Anacharsis).

4. Dans le livre essentiel de Geneviève Delbos et Paul Jorion, *La transmission des savoirs* (DELBOS G. et JORION P., 1990 [1984], *La transmission des savoirs*, 2^e éd., réimpr., Éditions de la Maison des sciences de l'homme). Sur cette question, on pourra lire avec profit le texte de Paul Jorion paru dans *Éducation & Didactique* : JORION P., 2021, « À propos de *La transmission des savoirs* », *Éducation et didactique*, 15-1, p. 119-130, [https://doi.org/10.4000/educationdidactique.8403].

Carole Le Hénaff montre ainsi que les jargons sont gros de preuves, puisque c'est dans leur entrelacement aux pratiques qu'on peut identifier les raisons de l'action, son succès ou son échec.

COMPRENDRE POUR TRANSFORMER, DESCRIPTIF ET NORMATIF

L'ouvrage de Carole Le Hénaff concrétise une idée fondamentale en TACD, qui tente de faire, pour la culture, ce que font les sciences de la nature, pour la nature.

Il s'agit alors de *comprendre et transformer* la culture, de petits « morceaux » de culture, avec l'idée que pour mieux transformer, dans le sens de finalités partagées dans un collectif démocratique, il faut mieux comprendre, et que pour mieux comprendre, il faut mieux transformer. Ce chiasme est coextensif à un autre, celui du descriptif et du normatif, notamment pour la posture du chercheur.

Le processus qui vient d'être décrit est un processus de reconstruction, au sens deweyen du terme, ici reconstruction de la culture et de ses modèles ; un tel processus appelle à la fois un art de la description minutieuse de la réalité, et un effort considérable de construction de normativité, cette normativité entrelacée à la transformation de toute pratique. C'est en ce sens qu'on doit appréhender les ingénieries coopératives.

COOPÉRATION, JARGONS, PROBLÈMES DE LA PRATIQUE, ÉPISTÉMOLOGIE DE L'ANALOGIE PARADIGMATIQUE

Carole Le Hénaff s'inscrit ainsi dans le mouvement général, indissociablement politique et épistémologique, des *ingénieries coopératives*.

Son apport essentiel réside dans le fait qu'elle fait des jargons des productions spécifiques de collectifs coopératifs. Elle montre ainsi comment, dans les collectifs ingénieriques, le travail et la résolution d'un problème de la pratique passent par la construction de jargons, entrelacés à des comportements précis. Faisant cela, elle propose en fait une sorte de critériation de la manière dont on travaille un problème de la pratique, en motivant ainsi ce que nous avons appelé en TACD une épistémologie de l'analogie paradigmatique.

En effet, elle nous montre ce que nous pouvons gagner à étudier un exemple emblématique, par exemple donné à voir et à comprendre dans un système hypermédia, un système filmique, un SHTIS (Système hybride texte-image-son), en cherchant à élucider comment la pratique décrite dans le système filmique 1) exhibe un entrelacement de jargon et de comportements ; 2) peut être éventuellement redécrite dans un jargon de second ordre, les relations entre les deux différents ordres de jargon étant en elles-mêmes un objet d'étude. En effet, on peut faire l'hypothèse qu'une ingénierie coopérative concrétise la coopération en utilisant, pour parler la pratique, un jargon voisin de celui qui est utilisé dans la pratique elle-même. Il s'agit en fait de conserver le sens de l'action pour les agents et les arts de faire qui sont les leurs, tout en les étendant et les raffinant, avec eux, dans le travail collectif du dialogue d'ingénierie.

COOPÉRATION ET INTELLIGENCE : LA QUESTION POLITIQUE

La vision de la coopération que Carole Le Hénaff se centre ainsi sur les jargons et les arts de faire de la pratique. Pour elle, les jargons résultent de ce que Polanyi appelle l'*indwelling* dans des milieux de culture, et en retour les jargons font vivre ces milieux de culture. *Les jargons habitent la culture et la révèlent*. Cette vision des choses incite alors à voir l'intelligence d'une manière bien spécifique, et très libératrice.

Si l'on s'intéresse, à travers l'entrelacement jargon-pratique, aux arts de faire, alors on peut se dire que l'intelligence est dans les arts de faire, et donc qu'elle est partout présente dans la pratique. Carole Le Hénaff rejoint ainsi le mouvement de la grande encyclopédie, qu'on pourrait voir comme une sorte d'identification, de description et de compréhension de l'intelligence sise dans les pratiques. Une tâche fondamentale d'un chercheur dans les sciences de la culture est alors de révéler cette intelligence partout dense dans la pratique, et de contribuer à sa croissance (le *growing deweyen*), en coopération étroite avec celles et ceux dont les accomplissements pratiques expriment cette intelligence.

De cette manière, il s'agit de construire une relation d'équivalence entre l'égalité d'intelligence et la création d'intelligence, fondée sur les représentations communes de la pratique construites ensemble dans un collectif.

Ce qu'on peut nommer l'intelligence d'un collectif peut se caractériser ainsi : plus de création d'intelligence entraîne plus d'égalité d'intelligence (si toutes et tous participent à cette création, dans une forme de solidarité épistémique), et plus d'égalité d'intelligence entraîne plus de création d'intelligence (en augmentant la densité et la pertinence des contributions).

Le langage, et donc le jargon qui exprime la culture, en tant que première forme symbolique, en tant que première forme de représentation, signe, exprime, cette équivalence entre création d'intelligence et égalité d'intelligence. Devenir plus intelligent, c'est maîtriser dans la pratique, c'est, pour utiliser l'expression de Bourdieu, acquérir *la maîtrise pratique* d'une pratique bien spécifique. C'est construire de *l'intelligence de*, comme disait Degas, nécessairement au sein de certains collectifs institués, dans la compréhension commune de la pratique commune, jusqu'à l'élaboration de nouveaux jargons entrelacés à de nouvelles manières de faire.

Gérard SENSEVY